

Janvier 2008 : Finike - Turquie
Latitude : 36°17,5' N
Longitude : 030°09,0' W
Nombre de milles parcourus : 5329

Aquabul n°19



Escapade au pays des fées. C'est l'hiver en Cappadoce.

Nous sommes depuis deux mois environ amarrés dans la sympathique marina de Finike, 130 kilomètres à l'ouest d'Antalya. La Turquie nous réserve bien des surprises et nous avons l'intention de la découvrir encore et encore, d'ouest en est, du sud au nord. Mais déjà, une excursion en son centre mérite à elle seule quelques pages.

Le 10 janvier, notre décision est prise. Nous savons qu'il a neigé sur le haut-plateau anatolien, les cheminées de fées devraient être saupoudrées, les prévisions météorologiques annoncent un temps très froid et un ciel sans nuages. Pourrions-nous résister à ces températures si basses... ? Nos amis d'Umiak et de Lumiel se décident, et nous décidons. Demain, nous prendrons le bus, en route vers le « triangle d'or » et son site unique au monde. Contrasté de neige, allumé de soleil, hors des hordes touristiques, nous pressentons un paysage superbe.

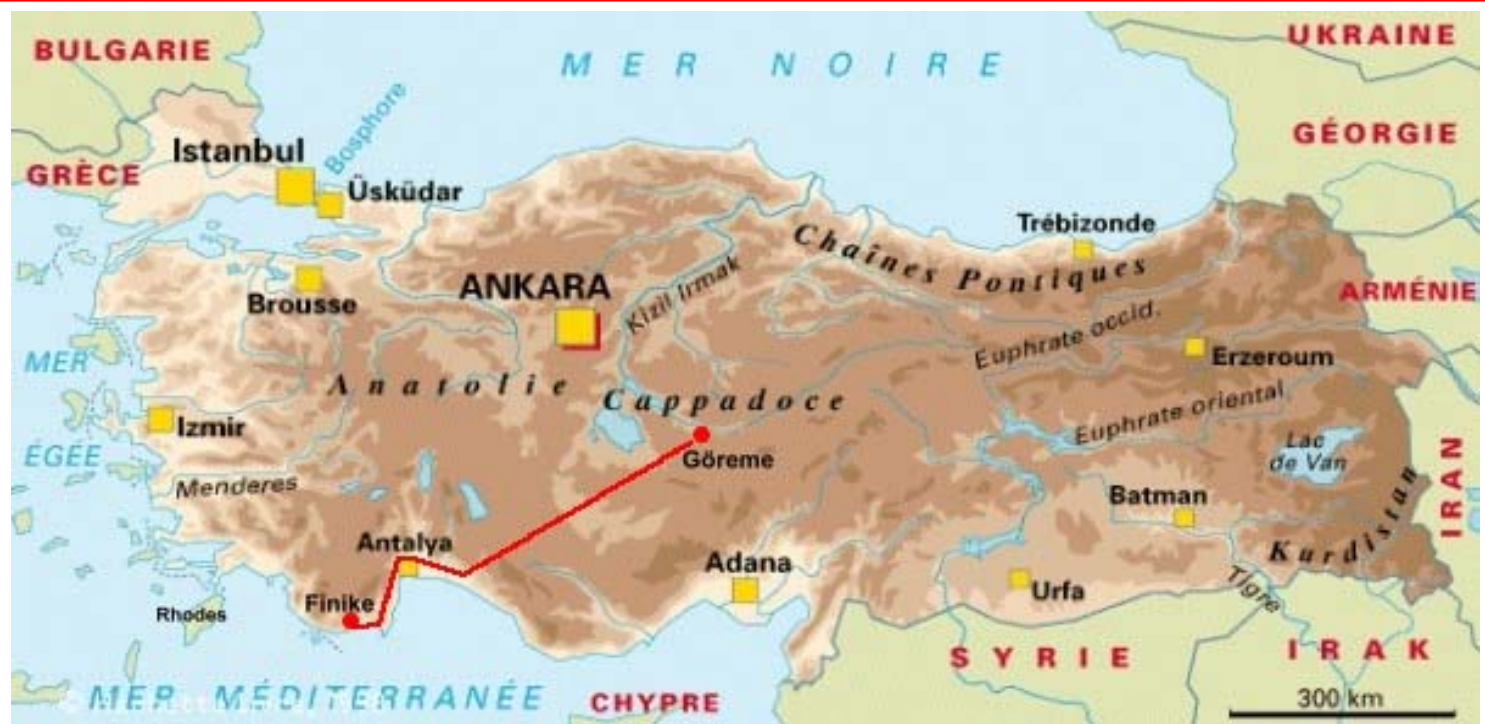
Il nous faut d'abord prendre le *dolmuş* (un de ces milliers de minibus locaux et toujours bondés qui sillonnent incessamment les rues et boulevards du pays) vers Antalya.

Deux heures plus tard, au terminal des bus d'Antalya, il s'agit de bien négocier le prix du voyage vers la Cappadoce. Nous sommes 11 personnes et les voyagistes se disputent notre présence à grands coups de réductions. Notre voyage de 10 heures s'avèrera finalement confortable pour la somme très modique de 27 YTL par personne (environ 17 euros). Seul bémol : nous avons choisi de voyager de nuit pour éviter le coût d'une nuit d'hôtel, cela nous empêche de voir le paysage traversé qu'on nous dit pourtant très joli.

Nous sommes débarqués à 7h30 du matin, sur la placette déserte de Göreme. Il gèle à pierre fendre, et l'expression prend ici toute sa dimension. Nos doigts gèlent en quelques secondes, la neige crisse sous nos pas, un sac plastique que nous venons de sortir des soutes du bus se casse instantanément, il est devenu fragile comme une feuille de glace. Mais levons le nez : quel spec

dore les roches debout, la neige prend couleur de ciel, bleu de froid. Quelques-uns se réfugient dans la salle d'un « Thé » (c'est vrai, ici, on ne boit pas de café au petit matin). L'espace est déjà très animé, les hommes attablés viennent probablement pour s'y réchauffer au feu qui crépite, en jouant quelques part de Okey, Baptiste, Jean-Jacques et Pacôme se joignent à eux pendant qu'Agnès, Marie, Michel et moi partons à la recherche d'une pension.





J'adore ce moment de découverte, un grand moment. Nous parcourons les ruelles en tout sens, sans bien savoir où nous allons mais d'un bon pas pour ne pas rester figés par le gel. Les rues en pente nous font découvrir déjà le paysage environnant. Eblouissant. Un des occupants du « Thé » nous a suggéré la Pension de son cousin, elle nous plaît mais nous préférons en voir d'autres encore avant de nous décider. Finalement, notre premier choix était le meilleur et le moins cher, les chambres troglodytes sont creusées dans les cheminées de fée, la Pension possède un espace recouvert de tapis et de coussins, chaleureux à souhait pour se retrouver à la veillée, nous y aurons accès à Internet et les petits déjeuners y sont alléchants. Il y a aussi une piscine, bien inutile en cette saison, nous lui préférons le chauffage central qui n'est pas présent dans toutes les pensions. Notre installation est rapide et malgré la fatigue de la nuit sans lit, nous sommes pressés de découvrir le spectacle qui nous entoure.



Notre chambre



l'espace de repos.

www.shoestringcave.com

La Cappadoce nous intrigue, tant par son histoire que par sa géologie étonnante.

Alors, nous avons lu...

La géologie du lieu est unique au monde. Pendant des millions d'années, la nature, comme un sculpteur minutieux, a creusé les massifs rocheux et la population locale a ciselé cette terre volcanique selon ses besoins. On dirait un bout de terre détaché d'un autre monde, un morceau de lune égaré, un mirage de pierre au cœur de l'Anatolie, un paysage sorti d'un conte fantastique.

Mais que s'est-il passé ?

Il faut le demander aux trois volcans qui cachent leur sommet dans les nuages, à près de 4000 mètres d'altitude, la bouche étouffée par la neige. A l'ère tertiaire, les trois géants se dressèrent sur la plaine et, cracheurs de feu, ils recouvrirent toute la région d'une épaisse croûte de tuf. Plus tard, au début du quaternaire, la lave s'étendit comme une mer, submergeant le plateau de tuf d'une lave basaltique que le froid pétrifia peu à peu pour la rendre aussi dure que du granit. Après le feu, la pluie et le vent entamèrent leur ouvrage, creusant des failles dans le basalte jusqu'au lit de tuf. Le basalte se lézarde sous l'effet du gel, les rivières s'infiltrèrent dans les vallées ainsi creusées. Les cheminées de fées sont nées. Ces chapeaux pointus, hauts parfois de 40 mètres, recouverts d'un petit plateau de basalte qui les protège mais qui finira par basculer. Car l'érosion continue son ouvrage. Une fois privées de leur chapeau de basalte, les cheminées de fée vont s'arrondir doucement, puis s'aplatir jusqu'à disparaître en poussière. Une poussière des plus fertile d'ailleurs que les paysans ont plantée de vergers, de peupliers de vignes. Dans quelques millénaires, ce paysage extraordinaire ne sera plus qu'un souvenir. Ainsi disparaîtra l'un des plus étonnants trésors de l'humanité. Car les cônes de la Cappadoce sont creux et leurs entrailles cachent une seconde Byzance, creusée dans la roche, insoupçonnée de l'extérieur.



Aquabul 19. p.2/6



Région tourmentée au relief difficile, la Cappadoce demeura surtout une terre de passage entre l'Orient et la Méditerranée. Elle ne reçut son nom qu'au 6^e siècle av. J.-C. Les habitants payant aux Perses envahisseurs leur tribut en chevaux, la région fut appelée *Katpatuka* : en vieux persan, le « pays des beaux chevaux ». C'est à partir du 1^{er} siècle de notre ère que la Cappadoce passa sous la domination de Rome. Elle attira nombre de moines et d'ermites qui y bâtirent les premières églises. Bâtirent ? Non, creusèrent à l'intérieur des roches et des falaises. Et pour que l'imitation soit complète, on décora leurs murs des plus belles peintures qui soient, illustration magnifique de l'art byzantin.

Avec les invasions arabes, à partir du 8^e siècle, la Cappadoce entre dans une longue période de troubles. Les paysans décident alors de cacher leurs habitations dans la roche, à flanc de falaise ou directement sous leurs pieds. Ils creusent de véritables cités souterraines, sur plusieurs niveaux. Des cachettes où les familles pouvaient vivre en totale autarcie pendant six mois. Au 10^e siècle, la Cappadoce retrouve la paix et les monastères se multiplient. Après la « guerre des images » contre l'idolâtrie décrétée par les empereurs byzantins, le temps de l'iconoclasme est révolu, les visages réapparaissent sur les murs.

Au 11^e siècle, l'arrivée des Turcs plonge le Cappadoce sans heurts, dans une cohabitation pacifique entre musulmans et chrétiens. L'ouverture d'une voie commerciale apporte à la région un formidable essor économique pendant cinq siècles. C'est l'époque des caravansérails qui s'édifient tout le long de la piste et de l'édification de prestigieux monuments.

Au 16^e siècle, l'ouverture d'une route maritime entraîne la mise en sommeil de toute la région. Ce n'est qu'au début du 20^e siècle que la richesse de la région est « redécouverte ».



Eglise de Yusuf Koç
Göreme



Il nous était impossible de visiter ce site étrange sans en avoir appris quelques éléments fondamentaux mais notre esprit est à présent rassasié et nos sens s'impatientent.

Le premier jour, malgré le froid, nous découvrons les environs de Göreme à pieds, sous un soleil éclatant. Notre petit groupe est seul à parcourir les sentiers, à dominer les vallées perdues, à marquer la neige de quelques empreintes. Le spectacle est magique, au loin, le sommet majestueux du mont Erciyes. A nos pieds, une vallée où se dressent des dizaines de cheminées de fées au creux desquelles on imagine sans peine le fragile patrimoine byzantin. Plus loin, d'autres cheminées, d'autres vallées, La vallée de l'Amour, la vallée des Pigeons, la *Rose valley*... Michel tente une rapide aquarelle, le résultat est étonnant : l'aquarelle se fige immédiatement sur la page, gelé ! Même en plein soleil, le pinceau reste rigide et l'eau aquarellée reste de glace sur le dessin. Il doit bien faire -25°, mais cela ne nous enlève pas notre exaltation, nous continuons la randonnée et notre émerveillement. Nos appareils photos souffrent, il nous faut les garder bien serrés sous nos vestes pour les réchauffer, faute de quoi objectifs, batteries, écrans, cristaux liquides, nous lâcheraient lâchement. Et il n'est pas question de rentrer sans images de cette balade exceptionnelle.

Vues de Göreme



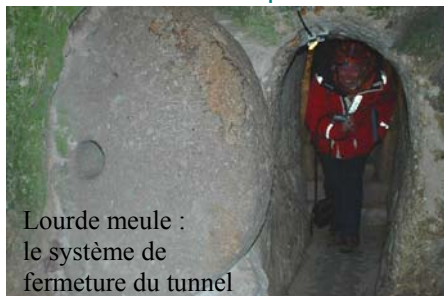
Une autre image gravée, un autre moment fort de ce premier jour. Il ne reste plus que quelques rayons du soleil, par-dessus les montagnes au loin, pour éclairer notre route. Pourtant nous voulons trouver cette petite église mentionnée dans nos guides comme étant une des plus anciennes de la région. Bien cachée, au bout d'un chemin, dans une maison creusée dans une cheminée de fée, nous croisons Fatma qui nous donne la clé de l'église à visiter. Isolée, creusée elle aussi dans une cheminée, couverte de fresques, des moignons de colonnes sculptées suspendus au plafond, elle est étonnante. Tout comme Fatma qui nous invite à boire le thé et à admirer ses ouvrages, broderies, tapisserie tendue sur son métier à tisser. Un grand moment dans le creux d'une véritable habitation troglodytique. Nous emportons la preuve que ces habitations sont bien réelles et toujours occupées, par des habitants vraiment charmants. Il ne s'agit pas d'un leurre touristique.



Deuxième jour. Nous savons que la vallée de Göreme est l'un des plus beaux bijoux de la Cappadoce. Nous décidons cependant de nous en éloigner quelque peu et de visiter plus largement ce haut plateau triangulaire de 1200 m d'altitude. Un chauffeur de *dolmuş* semble séduit par notre enthousiasme et par la vitalité de notre petit groupe. Au lieu de nous conduire simplement vers le village désigné, il nous tiendra compagnie toute une journée et nous indiquera les meilleurs sites à visiter. Il nous guidera même dans notre choix pour le pique-nique : *pide* (sorte de pizza) au feu de bois, saveur garantie.

Nous visitons quelques hauts lieux du plateau. D'autres vues plongeantes sur les vallées et leurs fées enchaîmentées. La vallée des Pigeons. Ah oui, ici les pigeons sont rois, leur fiente est un formidable engrais : pour les attirer, les paysans ont creusé leurs pigeonnières dans les cônes et les falaises de toute la vallée.

Plus loin, Derinkuyu (en turc : le puits profond), cette ville souterraine découverte en 1963 comporte pas moins de 18 niveaux souterrains étagés sur 55 mètres. Les vestiges trouvés dans ces villes semblent prouver leur existence déjà au 6^e siècle avant J.C. Elles auraient été utilisées par les Hittites et ont servi plus tard de refuge aux premiers chrétiens. Les habitants des environs s'y réfugiaient alors en cas d'attaque, 10000 personnes pouvaient y vivre jusqu'à six mois. Difficile à décrire, cet enchevêtrement de galeries, de cheminées d'aérations, de chambres, étables, entrepôts, cuisines, salles communes, chapelle, aux murs creusés d'alcôves servant de rayonnages ou de niches pour lampe à huile. Nous avons parcouru 8 étages courbés, le dos de



Lourde meule :
le système de
fermeture du tunnel

Michel a souffert car les galeries sont étroites et basses, un de nos compagnons n'a pas résisté à l'idée de se trouver 30m sous terre. Et c'est vrai que c'est impressionnant. Comment les anciens ont-ils pu creuser la pierre de façon sécurisée, comment ont-ils pu calculer l'épaisseur des « planchers » pour éviter les effondrements... Rien n'a été découvert dans ces villes souterraines, sans doute vidées de tout objet lorsque les habitants se sont sentis en sécurité et n'ont plus eu besoin de s'y réfugier.

Le mont Erciyes



La citadelle d'Uçhisar



Pigeons : leur vallée

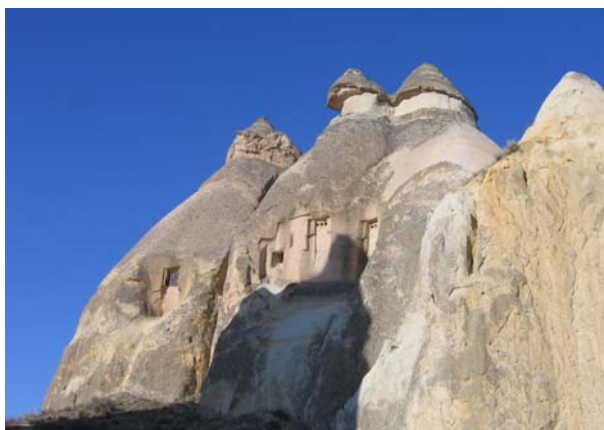
L'œil bleu,

un bon œil omniprésent

Au retour, un autre étonnement nous attend : le piton rocheux du village d'Uçhisar, un énorme rocher planté au milieu de nulle part, criblé de trous comme un gruyère et qui servit de tour de guet et de refuge aux villageois. C'est en quelque sorte une ville souterraine creusée dans la montagne, dont certains pans se seraient érodés pour laisser apparaître les chambres au grand air. Nous sommes montés au sommet par un escalier de 142 marches, effort récompensé largement par la vue superbe, les dunes de pierre ondulant sous la lumière, à l'infini, à nos pieds la ville et ses minarets dressés dans un contre-jour éblouissant.



Le troisième jour, nos amis visitent une autre région en dolmuş. Michel et moi décidons de parcourir les environs d'un bon pas, en route vers la **Vallée des Roses (Güllü Dere) et le cirque de Zelve**. Ma-gni-fique ! Quel spectacle, quelle beauté. Les cônes sont... roses, certains sommets conservent un contraste de roches vertes, la neige immaculée saupoudre à peine les pointes dressées. Nous longeons une rivière gelée, une cascade elle aussi figée, certains creux rocheux cachent des monuments rupestres, nous apercevons des plafonds plats sculptés, une autre église abrite des fresques aux tons rouges et bleus, au milieu de nulle part, c'est un moment magique. Nous sommes seuls, seul un chien nous accompagne depuis Göreme, nous sert-il de guide ou est-ce l'inverse ? En tout cas, il ne nous quittera pas avant le retour et l'entrée du village. La vallée de Paşabağ traverse une succession de cheminées de fées, à divers stades de leur formation, véritable leçon de choses sur l'érosion. Là aussi nous restons ébahis devant ces merveilles de la nature. Comme devant cette falaise criblée d'anciennes habitations troglodytiques à Çavuşin, un petit village plein de charme, important lieu de pèlerinage au 5^e siècle. Le retour vers Göreme, le soleil couchant qui illumine d'or la cime des cheminées de fées et les falaises creusées, la neige qui crisse sous nos pas, perception à chaque seconde bouleversée, tout cela nous laisse stupéfaits.



Comment ne pas rater la peinture à thé ?

Qu'est-ce que l'aquarelle sinon de l'eau colorée...

J'aime coucher sur le papier les impressions fugitives des moments éphémères avec des pigments trouvés sur place.

Les paysages maritimes rapidement ébauchés le sont souvent à l'eau de mer.

J'ai peint avec du café au Café Florient de Venise, avec de la Guinness au Temple Bar de Dublin, avec du vin rouge à Deauville ou Marseille, avec de la sève d'herbe folle à Stampersplaat en Zélande, avec de la sauce spaghetti à l'encre de seiche en Italie, avec la boue d'une oasis marocaine, ... il me fallait cette fois essayer le thé de Turquie. Il m'a suffi d'ébaucher le contour du croquis au crayon, et au premier verre de thé proposé, j'ai trempé

mon pinceau dans le

liquide pas trop brûlant, sous le regard franchement amusé des hôtes. Il me restait, après quelques lavis, à faire sécher le carnet de croquis sur le bord du poêle, car le thé sèche lentement et de manière différente s'il est sucré ! Pour renforcer la tenue des coloris, j'ai passé un nuage de laque sur la peinture bien sèche. A chaque fois, je suis surpris par la parfaite correspondance entre la couleur du médium et le modèle.

Dans la Cappadoce, les rochers sont vraiment de couleur thé. M.



Il nous reste à supporter les huit heures de bus de nuit vers Antalya, puis à rejoindre Finike en dolmuş au petit matin. Nous sommes fatigués mais tellement satisfaits de notre escapade. Une petite projection de nos photos partagées s'improvise pour nos voisins de pontons. Les voilà séduits et prêts à partir eux aussi vers le pays des Fées. Auront-ils le courage, et la chance, de parcourir paisiblement comme nous ce site inouï. Presque seuls, entourés de roches ocre ou roses, l'azur reflété par la neige qui contraste ce tableau peint par les fées, nous avons vécu en Cappadoce un moment d'exception.